BF 1375
.G8

LIBRARY OF CONGRESS
00010344153

THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class BF1375

Book .G8 .

YUDIN COLLECTION

TABLE QUI DANSE

ET

TABLE QUI RÉPOND

EXPÉRIENCES

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.

DIN
ECTION

PAR M. GUILLARD.

There are more things in heaven and earth,
Horatio,
Than are dreamt of in your philosophy.

Le ciel et la terre, Horatio, recèlent plus de mystères que vos philosophes ne se l'imaginent. HAMLET.

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES.
Palais-Royal, 215.

TABLE QUI DANSE

ET

TABLE QUI RÉPOND.

Déposé conformément à la loi.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis, 46, au Marais.

20-2515
1029
1241

TABLE QUI DANSE

ET

TABLE QUI RÉPOND

EXPÉRIENCES

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.

PAR M. GUILLARD.

There are more things in heaven and earth, Horatio,
Than are dreamt of in your philosophy.

Le ciel et la terre, Horatio, recèlent plus de mystères que vos philosophes ne se l'imaginent. HAMLET.

50 CENTIMES.

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES,
Palais-Royal, 215.
1853

BF1375
G8

104837
08

PRÉFACE.

—

Depuis le commencement de ce mois, il n'est bruit dans la presse allemande que de TISCHRUCKEN et KLOPFGEISTER, c'est-à-dire de *tables dansantes* et de *gymnastique des esprits*.

C'est un article du docteur Andrée dans la *Gazette d'Augsbourg* qui a donné l'éveil à ce mouvement vraiment extraordinaire. Le nom du docteur Andrée fait tellement autorité en Allemagne et au dehors, qu'une déclaration signée de lui a suffi pour constater l'authenticité des faits les plus invraisemblables.

Nous avons attendu pourtant pour entretenir le public de ce phénomène inouï, que des expériences fussent venues de toutes parts confirmer ces surprenantes allégations. Aujourd'hui le *tischrücken* et le *klopfgeister* est devenu une rubrique journalière de toutes les feuilles d'outre Rhin.

Comme il ne pouvait manquer d'arriver, il se trouve encore, malgré mille témoignages incontestables, malgré des expériences partout renouvelées, des incrédules qui mettent en question tous les faits portés à leur connaissance.

De l'autre côté se montrent, il est vrai, des partisans, qui par des récits hasardés pourraient faire reculer les hommes les plus disposés à rechercher par eux-mêmes la vérité des faits.

Mais après que des savants bien connus en Allemagne et chez nous, ont ajouté leur autorité aux autorités déjà réunies, après que des expériences faites à Paris, ont confirmé tous les récits des journaux, nous croyons être utiles à la science et agréables aux familles en extrayant des diverses publications faites en maints endroits les passages les plus intéressants sur le *tischrücken* et le *klopfgeister*.

La science pourra désormais émettre son avis sur des faits qu'il n'y a plus moyen de nier; et nous serons heureux d'avoir, par notre brochure, été les premiers à engager nos savants à s'occuper de ces résultats qui doivent sembler des miracles aux profanes.

Nous n'avons pas la prétention de faire intervenir ici notre opinion personnelle; que tous ceux que la chose intéresse en fassent l'expérience dans leur sphère d'action, et comme nous sommes décidés à ne pas nous borner à cette seule publication, nous prions les personnes qui auront fait des expériences couronnées de succès, d'en faire connaître les détails aux éditeurs par lettres affranchies.

Paris, le 10 mai 1853.

TABLE QUI DANSE

ET

TABLE QUI RÉPOND.

I

On écrit de Brême, 30 mars, à la *Gazette d'Augsbourg*.

Depuis huit jours environ notre bonne ville est dans une agitation difficile à décrire. Elle est complétement absorbée par une merveille à laquelle nul ne songeait avant l'arrivée du vapeur de New-York *le Washington*. On s'inquiète beaucoup moins du prix du tabac, ou du succès de la machine Ericson, que du « *table moving*, » de la *table qui danse*. Il n'y a pas une maison chez nous où l'on ne s'occupe de cette promenade fantastique.

Il ne s'agit pas ici d'un canard en style américain, d'une vanterie de quelque dame yankee de Londres. Un mystérieux problème est posé à la science; c'est à elle à le résoudre. Elle aura à expliquer comment le fluide qui émane de la main de l'homme, opère assez sur le bois d'une table pour la mettre en mouvement, sans que les objets environnants s'en ressentent. Il s'agit

d'une expérience que tout le monde peut contrôler, de l'emploi d'une force à laquelle nul jusqu'ici n'a songé. La chose est d'une extrême simplicité. Vous connaissez depuis dix années la bonne foi de votre correspondant. J'ai été par hasard mis à même de constater l'authenticité du phénomène, et je vais vous le raconter sans phrases inutiles. Ce sera au lecteur à juger.

Un négociant établi à New-York, originaire de Brême, reçut il y a quelques mois d'une de ses sœurs une lettre contenant une foule de plaisanteries ironiques sur la *gymnastique des esprits*, et autres merveilles qui avaient cours aux États-Unis. Le frère pensa naturellement qu'il ne fallait pas se moquer à la légère d'assertions sérieuses, et contester sans preuves l'authenticité de la *danse des tables*. La sœur, à la réception de cette lettre, organisa immédiatement des expériences; elles furent faites dans un grand nombre de familles, et réussirent du premier coup. Les amis réunis partout, furent témoins du prodige, et répétèrent chez eux les essais qui tous réussirent à un égal degré.

Au bout de quelques jours, des centaines de personnes de toutes les classes avaient fait marcher des tables; savants et ignorants, négociants et ouvriers, enfants et femmes, tous étaient également convaincus.

Le jour de Pâques, un homme très-sérieux raconta à votre correspondant ce qu'il avait vu et éprouvé. Le nouveau phénomène fut importé d'Amérique, et quelque importance que j'attache aux balles de coton, j'avoue que je n'ai guère de foi dans le spiritualisme de nos bons amis et frères de par delà l'Atlantique. Du reste, dans l'occurrence, le doute était bien permis. Mais de tous côtés on apprend que les expériences ont réussi. Dès le jour de Pâques, on en avait fait par douzaines. Cela ne signifiait encore rien; car enfin l'imagination opère souvent d'étranges phénomènes.

Mais il arriva par hasard, que le second jour de Pâques, dans une réunion du soir, à laquelle assistaient environ trente personnes, je rencontrai plusieurs amis de la famille du négociant de New-York dont j'ai parlé. La conversation roula bientôt sur la *danse des tables.* Une jeune dame à l'œil clair et limpide me regarda fixement et me dit d'un ton de calme parfait : « Il me serait très-facile de vous convaincre à l'instant de la vérité de ce fait. Mon frère de New-York m'a donné des instructions. J'ai déjà fait les premiers préparatifs. »

Au bout de quelques instants on eut transporté au milieu du salon, couvert d'un tapis écossais, la table qui se trouvait près du sofa, et je priai, outre la dame en question, sept personnes de se placer autour de la table, à deux pieds de distance de celle-ci. La table était en mahoni et ronde, et pouvait peser 60 livres. Elle reposait sur quatre pieds.

Sur les huit personnes qui avaient pris place autour de la table, il y avait trois hommes et cinq dames, âgés de 16 à 40 ans. Dans le nombre se trouvait un étudiant en sciences naturelles qui venait d'achever sa physique, et qui était sceptique comme ses sept compagnons.

La dame seule s'écria : « J'aurai bientôt les rieurs de mon côté. »

Quand tout le monde eut pris place, on forma la chaîne. Pour que les vêtements ne se touchent pas, on laisse entre les chaises un espace d'un pied. Dans le salon, brûlent, outre plusieurs lampes, une trentaine de bougies. Il fait clair comme en plein jour. On ne peut ni se toucher les pieds, ni toucher les pieds de la table.

Les expérimentateurs ne sont en contact entre eux ou avec la table que par l'effet de la chaîne. Celle-ci est formée de telle manière que chacun pose ses deux mains sur la table (sans appuyer) et de son petit doigt

touche le petit doigt de son voisin, de telle sorte que le petit doigt de la main droite de l'un repose sur le petit doigt de la main gauche de l'autre. Les spectateurs se trouvent tout autour, raillant les expérimentateurs. Après environ 20 minutes, une des dames déclare qu'il lui serait impossible de rester plus longtemps à la table ; elle se sent indisposée. Elle se lève brusquement et rompt la chaîne.

Celle-ci est pourtant reformée à l'instant et la lacune comblée. La chose traînait en longueur. Je vis à la pendule que la séance avait déjà duré plus d'une demi-heure. On commença à parler de se lever ; l'étudiant seul voulait rester, disant qu'il éprouvait une sensation magnétique dans le bras droit, sensation qui se porta bientôt avec plus de force encore dans le bras gauche. — Les autres dirent bientôt de même, et il advint que tous ceux qui formaient la chaîne furent envahis par le même fluide. Trois d'entre les expérimentateurs n'étaient pas de Brême et n'avaient jamais vu le reste des assistants. Tandis qu'un vieux monsieur me disait qu'il ne comprenait pas qu'on pût s'amuser à de pareilles folies, les dames qui étaient à la table poussèrent un cri, et ces sept personnes s'écrièrent toutes d'une voix :

« Elle marche, elle se meut ! » Et c'était la vérité. — D'abord la surface de la table commença à se mouvoir deçà, delà, du haut en bas, puis la table se mit à se promener d'elle-même.

Nous tous assistants, nous n'eûmes rien de plus empressé que de retirer les chaises de ceux qui devaient continuer à former la chaîne, et la table, toujours en contact avec les mains, marcha, allant vers le nord, et tournant sur elle-même avec une telle rapidité que les personnes qui formaient la chaîne pouvaient à peine la suivre.

Sur l'avis d'un des spectateurs, quelques-unes des personnes formant la chaîne mirent en contact leurs bras et leurs habits, et immédiatement la table s'arrêta immobile.

Ensuite on reforma la chaîne, et après trois minutes à peine la table se remit en mouvement, courant si vite que je songeai à une course au clocher. A la fin, la chaîne fatiguée, laissa là la table et nous la rapportâmes à sa place, devant le sofa où elle resta calme et immobile, recouverte de son tapis.

Je prends sous ma responsabilité tout ce que je dis ici (1). On pourrait dire qu'il y a là-dessous une illusion. Mais il n'y a aucune raison de le supposer. Je crois que tout le phénomène s'expliquera de la manière la plus simple. Tous les sept individus, après une demi-heure, rendirent compte de la même manière de ce qu'ils avaient éprouvé. Chacun d'eux avait été sous l'influence d'un fluide, ressenti avec d'autant plus de force qu'il était assis à côté d'une personne plus sensible et plus nerveuse. C'est du plus ou moins d'intensité du fluide, que dépend le plus ou moins de rapidité dans l'accomplissement du phénomène. Il y a eu des exemples où il n'a fallu pour le réaliser que douze à quatorze minutes. D'autre part, il a fallu dans un autre cas, arrivé hier, une heure et demie.

Certains sceptiques ont engagé des émigrants robustes et carrés qui n'avaient aucune idée de la *danse des tables* à former la chaîne. Ils leur ont donné une pièce de monnaie, un dîner, un petit verre. L'expérience a toujours réussi.

(1) Sans cette garantie d'un nom des plus estimés des deux côtés de l'Océan, nous n'aurions pas accueilli cette communication, d'autant plus qu'elle ne porte pas la date du 1er avril.

(Note de la *Gazette d'Augsbourg.*)

Le succès paraît plus assuré quand la chaîne est formée de personnes des deux sexes. Les petits enfants et les personnes très-âgées ne paraissent pas avoir assez de fluide pour en réunir la somme nécessaire. Il y a cependant des cas dans lesquels des enfants de quatorze ans ont réussi entre eux à produire le phénomène.

Les savants de profession n'ont qu'à rechercher après cela la nature de cette force qui jaillit des mains de l'homme et qui transmet la locomotion à un bois inanimé. Les mains qui forment la chaîne se sentent attirées toutes ensemble par la surface de la table. On ne peut rompre la chaîne quand la table se met en mouvement.

Ce mouvement consiste d'abord dans une sorte de roulis. Après cela commencent la marche et la rotation sur l'axe du meuble. On est d'accord en général pour dire que le mouvement se fait vers le nord. La rotation se fait de gauche à droite, mais le contraire est parfois arrivé.

On voit qu'il est très-facile de faire l'expérience et de se convaincre par ses yeux et ses mains. Je ne sais si les expériences réussissent avec des tables en fer ou en autre bois que du mahoni. A Brême on ne s'est servi que de tables en mahoni.

On fera bien pour les expériences de mettre ensemble des personnes de tempéraments divers et de sexes différents. Le mouvement se fera plus vite et plus rapide. Pour le reste, la science découvrira aisément la loi du phénomène. Un savant de cette ville fait en ce moment des expériences avec une boussole en main. Je n'ai pas voulu laisser vous communiquer ce que j'ai vu. Il y a dans tout cela du plaisant et du sévère, des éléments de discussion pour les facultés, et des railleries pour les journaux charivariques.

Docteur Andrée.

II

Extrait du *Lloyd* de Vienne, du 16 avril.

Le Dr J. Böhm, directeur de l'Observatoire de Prague, a fait plusieurs expériences, décrites de la manière suivante dans le journal de cette ville :

L'expérience commença à 10 heures 20 minutes. A 10 heures 25 minutes Dr Schleicher et Dr Halla annoncèrent qu'il leur semblait que les fibres de la table se remuaient. Le dernier pourtant crut qu'il ne s'agissait que d'une sensation particulière dans les doigts.

A 10 heures 27 minutes une dame, qui faisait partie de la chaîne, déclara éprouver une sensation toute pareille à celle que produit la machine électrique. En même temps le professeur Schleicher avait des titillements dans les extrémités des doigts.

A 10 heures 30 minutes le docteur Halla sentit une forte chaleur se répandre sur tout son corps, et le docteur Schleicher déclare que les titillements des doigts deviennent beaucoup plus distincts, surtout dans les trois doigts médiaires qui sont en contact plus complet avec la table.

A 10 heures 32 minutes, le professeur baron Leonhardi ressent un frisson dans le dos.

A 10 heures 34 minutes, le professeur Schleicher se plaint de vertige.

A 10 heures 34 minutes, tous les assistants, à l'exception de moi-même, s'écrient que la table craque légèrement et s'ébranle.

A 10 heures 35 minutes, nous vîmes tous la table éprouver une secousse comme si on lui avait appliqué brusquement un coup. A la vue de ce phénomène, je ne le cache pas, je tremblai de surprise et de stupéfaction.

A 10 heures 36 minutes j'entendis même, quoique j'aie l'ouïe peu fine, le bruit très-distinct de la locomotion de la table, exactement pareil à celui d'un meuble que l'on pousse ou que l'on transporte.

A 10 heures 37 minutes, la table opéra un mouvement de rotation très-peu considérable, mais pourtant très-visible. Ce mouvement dura plus longtemps que le précédent. Quelques secondes après, la table se remit en mouvement, pour marcher pendant cinq minutes sans interruption. Le défaut d'espace nous força d'interrompre l'expérience.

Pendant que la table se remuait encore, je rompis brusquement la chaîne, et le meuble s'arrêta sur place. — La chaîne fut rétablie, et après quelques secondes, le mouvement recommença. Il est clair que aussitôt que la table s'était mise en mouvement on avait enlevé les chaises.

Le vertige du professeur Schleicher disparut aussitôt que la table commença à se mouvoir.. Les expérimentateurs ressentirent une forte transpiration dans la paume des mains étendues sur la table, qui en était devenue humide.

La table était en bois de cerisier. Le mouvement de rotation s'est fait dans le sens de la rotation de la terre sur son axe. La table avait, en cinq minutes, parcouru

un arc d'un peu plus de 180 degrés, soit un peu plus d'un demi-cercle, et avait avancé de deux ou trois pas dans la direction de l'ouest.

Ce mouvement peut être, à la vérité, une conséquence de la rotation qui sur un parquet inégal, et par une table à quatre pieds, ne peut se faire sans dévier. De cette difficulté de se tourner peuvent résulter aussi les secousses que la table éprouve dans les premiers moments.

Il ne faut pas perdre de vue que l'expérience ci-dessus s'est produite au bout de 15 minutes, ce qui peut résulter des bonnes dispositions des expérimentateurs. Car l'expérience terminée, quatre autres personnes, tous des hommes, s'assirent pour la répéter et durent renoncer à leur dessein après cinq quarts d'heure d'attente inutile.

III

Extraits d'une brochure du Docteur Carl. Hermann Schauenburg, *professeur à* Bonn.

..... C'était le 13 avril 1853 à 4 heures 1/2 de relevée. Je me rendis avec ma femme chez M. Neusser où l'on résolut, pour l'amusement des dames et des enfants, d'expérimenter la *danse des tables* et la *gymnastique des esprits*. Je consentis avec une certaine répugnance à être acteur dans cette plaisanterie. — Mais je vis et fus convaincu. — Jusqu'à 9 heures et demie on fit des expériences de tout genre, toutes admirablement réussies, et de nature à dompter le scepticisme le plus récalcitrant.

L'assemblée se composait de deux messieurs de trente à quarante ans, de sept dames de vingt à quarante ans et d'enfants des deux sexes, de huit à douze. La rencontre de ce monde était toute fortuite. La température du salon était à 16° Réaumur, et à une heure le baromètre marquait 187 degrés au-dessus du niveau de la mer du Nord. Le vent était au N.-O. et le ciel d'une admirable sérénité.

1° Les expériences de locomotion furent faites avec une table de prunier, légère et bien polie, dont la surface plate et ronde, d'un diamètre d'un pied et demi, faite d'une pièce, reposait sur trois pieds. Elle fut placée sur le parquet de sapin, et la chaîne formée selon les prescriptions de M. Andrée.

Chacun plaça ses mains sur la table, les pouces reposant l'un sur l'autre, et les petits doigts posés de telle façon qu'on laissait le petit doigt de sa main droite reposer sur le petit doigt de la main gauche du voisin. De petits écarts de cette règle, et le changement des personnes formant la chaîne, furent sans influence sur le résultat.

Les premiers symptômes du mouvement s'opérèrent après *une demi-minute* au plus, ce qu'il faut sans doute attribuer à la présence des dames, et aussi à ce que la table avait déjà servi à l'expérience quelques instants auparavant et avait conservé le degré de chaleur et d'électricité, requis pour opérer l'effet. Avant le commencement des secousses, je sentis des frémissements et des élancements, du coude aux extrémités des doigts, exactement comme sous l'action d'un appareil électrique. Alors commença la *danse de la table* qu'on eût dite poussée à coups de pieds. Nous entendîmes aussi dans la table un bruit léger; les ais semblaient craquer sous une mystérieuse influence.

2° L'une des dames, qui connaissait l'expérience par une pratique réitérée, assuma le commandement qui nous fut cédé plus tard. Pendant que nous étions là autour de la petite table, dans une attente pleine d'angoisse, elle s'écria :

« Table, pivote sur toi-même, et tourne à droite ! »

Et la table, se levant sur un des trois pieds, tourna avec une rapidité telle, que nous avions peine à suivre son mouvement.

« Plus vite, vite ! » s'écria la dame.

La table se mit à tournoyer d'une si vertigineuse façon que souvent nous dûmes rompre la chaîne, ce qui ne changea du reste rien aux effets accomplis.

Au cri de *halte*, la table s'arrêta. — « Tourne-toi à gauche avec la même rapidité ! » fit encore la voix. Et le

mouvement s'opéra de nouveau avec la même vitesse et avec une obéissance digne d'un chien bien dressé ou d'un prodigieux automate.

Au mot de *halte*, il y eut de nouveau arrêt.

Il lui fut ordonné ensuite de tourner sur les trois pieds. Et cela fut. — La rotation fut naturellement plus lente et plus difficile, mais enfin l'obéissance continua sans lacunes.

3° On ordonna ensuite à la table de marcher et elle se dirigea, selon le commandement, vers le poêle, ou la fenêtre, ou le secrétaire, ou vers la chambre attenante et à travers le vestibule jusqu'à la cuisine. Elle marchait en changeant de pied, et tournant toujours, avec les allures d'un navire soulevé par le roulis. On lui fit faire la même manœuvre sur les trois pieds à la fois, ce qui fut plus difficile, mais ce qui est reconnu s'accomplir. Les dames s'écriaient que la peine qu'on donnait à cette pauvre table de cerisier faisait mal à voir.

4° Plus on prolongeait les expériences, plus la table semblait trouver l'obéissance une tâche facile. On lui ordonnait de s'incliner vers la personne que l'on nommerait, et comme il fut ordonné, il fut fait. Parfois avant de s'incliner, la table fit un autre mouvement. Le plus souvent le pied le plus éloigné de la personne indiquée se levait et la révérence se faisait sur les deux autres. Et quand la table saluait, on criait en riant, *plus bas*, *plus bas*, et elle s'inclinait alors si bas, que si on ne l'eût retenue, elle fût tombée.

Il est bon de noter ici qu'à tous ces commandements divers les mains apposées n'exerçaient aucune espèce de pression. Au contraire on nous priait de ne troubler l'expérience par aucun effort, et je fis pour ma part une attention constante à ce que rien de la part des expérimentateurs ne contribuât aux mouvements du meuble ensorcelé.

5° Plus mystérieuses et plus incroyables encore sont les expériences qui suivent, dans lesquelles la table par un mouvement du haut en bas, exécuté dans un rhythme parfait, répond aux questions qu'on lui pose. Tout compérage était impossible, et tous les témoins de cette scène inouïe sont là pour le confirmer.

1re *Question.* Table, combien de personnes y a-t-il autour de toi?

R. La table répond par 3, 4 ou 7 coups, selon le chiffre, toujours reconnu exact.

2e *Question.* Quelle heure est-il?

R. La table bat cinq coups, et à l'instant même l'horloge de l'église voisine sonne cinq heures.

3e *Question.* Combien d'enfants a madame B... ?

R. Le chiffre exact.

4e *Question.* Combien de quarts d'heure est-il après huit heures?

R. Trois coups.—Ma montre marquait le quart avant neuf heures, comme tout le monde put s'en assurer.

5e *Question.* Quel âge a Gaspard? (fils du professeur Simrock présent).

R. Exacte.

6e *Question.* Combien de bagues porte madame Schauenburg?

R. Exacte.

7e *Question.* Quelle est la moitié de quatorze?

R. A la première fois la table frappe onze coups. La seconde fois elle répond juste.

On posa quelques questions sur des choses futures, mais on les abandonna parce que souvent de pareils amusements produisent des impressions chagrines, mais on s'informa de choses qui n'étaient connues que d'un seul ou d'aucune personne de la société.

8e *Question.* Combien d'enfants a la belle-fille du professeur N... ?

R. Deux. — Exacte.

9e *Question*. Combien d'enfants a le professeur N... lui-même?

R. Six au lieu de quatre. Inexacte.

10e *Question*. Quel âge a mademoiselle X... ?

R. Trente-sept ans. — Exacte, quoiqu'on ne s'en fût jamais douté.

11e *Question*. Combien de nœuds as-tu dans tes pieds? — Quand je posai cette question, nous étions si près de la table qu'il était impossible de regarder les pieds pour en compter les nœuds, je connaissais le chiffre moins que personne.

La table compta treize, et quand nous la soulevâmes afin de faire la vérification, la réponse se trouva d'une parfaite exactitude.

D'autres questions du même genre furent également bien résolues. On demanda : Combien de thalers as-tu coûté? — La réponse fut 2. — Et à la question : — Combien en vaux-tu encore? — La table répondit : *Un seul*.

L'assemblée était trop intelligente pour demander des choses sérieuses sur l'avenir. On se rappelait que quelques jours seulement auparavant, une dame de Cologne ayant demandé à la table combien elle avait encore d'années à vivre, la table avait répondu par un seul coup. La dame s'était évanouie de stupeur, avait dû être transportée chez elle, et n'était pas revenue encore de son émotion.

On ne demanda que des choses qui prêtassent à la gaieté, et comme je songeais à la santé de tous, je les priai de cesser les expériences qui, trop prolongées, pouvaient être nuisibles.

On cessa donc de poser des questions.

Plus tard, nous répétâmes l'expérience avec une table de mahoni, à surface ovale, ayant 4 pieds de diamètre

en longueur. La table répondit parfaitement qu'elle avait coûté 14 thalers.

Une vieille commode en mahoni de plus de 60 livres, montée sur quatre roulettes en fer, se mit à tourner sur elle-même avec une telle rapidité que nous avions toute la peine du monde à la suivre.

Je me suis demandé quelle force il fallait, lorsque ces meubles s'étaient soulevés par l'influence de la chaîne, pour les rabaisser. J'ai souvent fait cette expérience et dû combattre chaque fois une résistance égale à celle qu'aurait pu faire un enfant de 6 à 7 ans.

Plusieurs fois lorsque nous voulions, après une pause, répéter les expériences, les mouvements se faisaient trop attendre au gré de notre impatience.

La présence dans la chaîne, de deux jeunes filles de 12 et 16 ans, fut pourtant toujours suffisante pour faire passer dans la table toute notre force et notre volonté.

La tension extraordinaire des facultés physiques et morales, la foi que nous apportions aux expériences, nous fit toujours ressentir plus ou moins de malaise. Seulement une dame qui souffrait de violentes migraines fut guérie par la danse des tables.

Après mon départ et celui de ma femme, on fit encore chez M. Neusser plusieurs expériences que je raconte par ouï-dire (sans en avoir été témoin). On a ordonné à la table de se pencher en avant pour répondre affirmativement à une question et de se secouer pour la négative. L'expérience réussit, et sur des questions plus sérieuses, il fut donné des réponses qu'il est inutile de donner ici.

Je me suis convaincu que plus les mains avançaient, plus les mouvements de la table devenaient rapides. Lorsque, à onze heures du soir, au milieu de son tournoiement, on voulait l'arrêter brusquement, elle

tremblait et craquait de manière à ce qu'on eût peur qu'elle ne se brisât, et quand on lui demandait si elle souffrait, elle répondait affirmativement.

Pendant longtemps encore le public dira que tout ceci n'est qu'une adroite mystification. Je le crus moi-même. Mais j'ai changé d'avis. MM. les professeurs Schopen et Simrock, qui ont assisté à la plupart des expériences, ont dû finir par être convaincus.

Les faits sont incontestables. Ce que j'écris aujourd'hui, hier je l'ai vu et je puis le répéter. La *danse des tables est* UNE VÉRITÉ.

Je suis certain aussi que la chambre où se fait l'expérience doit être d'une température tiède et les mains doivent être moites. Quand les expériences réussissaient, chaque fois mes mains ont été un peu gonflées.

Hier nous avons répété l'expérience. Étaient présents : MM. le professeur Hoffmann de Fallersleben, le docteur Schade et Marcus aîné libraire, domiciliés à Bonn, et la plupart des dames et des enfants de la veille. On se réunit dans la même chambre, on expérimenta sur les mêmes meubles, par une température de 17 degrés Réaumur. Les effets furent les mêmes.

Les enfants nous présentèrent la table de prunier comme un jouet. On consentit à refaire pour eux l'expérience. Inutile de répéter ici tous les efforts obtenus. Ils se reproduisirent à peu près les mêmes que la veille. On fit marcher la table jusque dans le vestibule, et j'allai demander à M. Marcus qui demeurait vis-à-vis, s'il voulait voir la table de M. Neusser danser jusque dans la rue. Il me répondit par un sourire que le fait vint bientôt changer en ébahissement. Quand la table et la commode eurent prouvé qu'elles

avaient conservé toutes leurs facultés, on se remit à faire des questions, et à toutes il fut répondu.

M. le professeur Hoffmann demanda d'abord, d'un air de doute complet : Quelle heure est-il ? — La table frappa distinctement six fois, et au sixième coup pivota sur elle-même, comme si elle voulait indiquer que le chiffre était atteint. La même chose avait eu lieu hier, et j'ai oublié de le noter plus haut.

Madame Neusser ordonna alors à la table de saluer le voisin Marcus, ce qu'elle fit.

Il lui commanda de saluer aussi mademoiselle Antoinette Neusser, âgée de douze ans, comme elle l'avait déjà à plusieurs reprises indiqué. Cela réussit encore. Madame Neusser dit, comme MM. Marcus et Hoffmann formaient la chaîne avec quelques dames :

« Voilà un poëte à la table. Salue ! »

La table n'eut garde d'y manquer. Elle indiqua ensuite M. Hoffmann comme le plus âgé et mademoiselle Antoinette comme la plus jeune des assistants.

Le 12 avril, à l'une des premières expériences, mademoiselle Sophie Sobern avait demandé à la table combien de jours il pleuvrait encore. La table répondit *trois jours*.

Le 13 avril, elle répondit à la même question, *deux jours*.

Le 14 avril, *un jour*.

Il ne plut pas le 16 avril.

Après avoir répondu par *un seul coup*, la table fit d'un air triomphant plusieurs pirouettes.

Une dame met à la loterie. Elle demande à la table : Combien gagnera mon lot ? — La table bat vingt coups. — Et combien aurai-je de cette somme ? — La table bat cinq coups. La dame ne risque qu'un quart.

On me remet un mouchoir de poche de batiste portant les initiales A. S. et le chiffre 6. En regardant le

chiffre, je demande la quantième lettre de l'alphabet est brodée sur ce mouchoir ?

La table répond 6.

Je me mets à gronder la table, pendant que M. Hoffmann rit aux éclats ; mais tout le monde remarque qu'à ma question répétée, la table répond par un seul coup, suivi de nombreuses pirouettes.

Le docteur Schade fait de nouveau calculer la table. Il demande combien fait la moitié de 14. La table répond 7.

Le professeur Hoffmann demande le nombre de pieds d'un hexamètre, la table répond avec difficulté et en balbutiant, 6.

Je passe au domaine de l'histoire et demande combien de rois ont régné à Rome jusqu'à Tarquin le Superbe. Et la table répond par 7 coups.

Elle dit qu'elle avait une surface et trois pieds.

Mlle Schramm, qui entra sur ces entrefaites, fut traitée très-galamment par la table qui lui donna 30 ans, tandis qu'elle en avait 40. MM. Hoffmann et Schade me dirent n'avoir jamais donné plus de 30 ans à cette demoiselle. La table n'avait pas fait de pirouette après la réponse.

M. Marcus demanda combien il avait d'enfants : la table répondit 6 et elle dit vrai.

M. Schade, dont aucun des assistants ne connaît la famille, demanda combien il avait de sœurs. La table frappa une seule fois. C'était la vérité ; le professeur avait eu trois sœurs dont deux sont mortes.

M. Marcus demanda : « Combien ai-je de fils ? — Quatre. (Exact.) — Et de filles ? — Une. » (Exact.) Et la table fit la pirouette.

Pour changer, on posa les questions à la commode.

M. Schade demanda : « Combien y a-t-il de personnes dans cette chambre ? »

Dix, frappa la commode avec une colossale gauche rie. C'était faux. Il y en avait onze.

La question fut réitérée à plus haute voix. Le vieux meuble sembla rougir et salua dix fois de l'air le plus humble.

Je puis garantir que le Dr Schade, observant d'un œil d'Argus tous les assistants, cherchait à découvrir si les mains qui reposaient sur la commode n'étaient pour rien dans ces mouvements, ou si tout s'opérait uniquement par le fluide qui jaillissait du bout des doigts.

Nous expérimentâmes ensuite avec la commode et la table à la fois, les rapprochant et les faisant se saluer l'une l'autre, sans qu'il en résultât d'empêchement aux effets.

Quelqu'un demanda à la table auprès de laquelle se tenait la gentille petite Antoinette avec messieurs Hoffmann et Schade : Quelle est la personne la plus discrète ici ? Et la table se pencha vers mademoiselle Antoinette. Et elle avait raison, car ses mouvements ne produisaient sur personne un effet aussi frappant que sur cet enfant. Lorsque nous, hommes, nous nous étions tenus seulement pendant dix minutes à la table, il ne fallait qu'une légère pression de la main d'Antoinette pour produire instantanément les mouvements les plus vifs. Il paraît aussi d'après d'autres expériences qu'il est favorable à la réussite de laisser des enfants prendre part à la chaîne.

— Qui est le plus emporté ? — Inclinaison vers Herman Neusser, âgé de 14 ans. — Qui est le plus sincère ? — Inclinaison vers Antoinette. — Combien de thalers avez-vous coûté ? — Deux. — Combien de thalers valez-vous ? — Un seul.

L'on rechercha si les affirmations et les négations

ne pouvaient se marquer par les mouvements d'oscillation de la table.

L'expérience échoua. La table vacilla, c'est-à-dire qu'elle se mit sur trois pieds et produisit une sorte de tremblement irrégulier et précipité pour une question à laquelle nous voulions une réponse affirmative. Elle se pencha de même à une question qui exigeait encore un *oui* pour réponse. Pour la plupart des personnes, le désir d'entendre des prophéties était bien plus vif que le désir de savoir si l'on pouvait faire faire à la table un signe positif pour l'affirmation ou la négation. Dans l'espoir presque insensé d'obtenir des prédictions l'on demanda : « Un tel événement (qu'on désigna) aura-t-il lieu bientôt ? » La table ne bougea pas. « Si l'événement ne se passera pas à coup sûr, faites deux mouvements distincts. » Et la table répondit par deux mouvements bien distincts. — La question était ridicule, j'en conviens franchement.

Le docteur Schade demanda : « Dans combien d'années me marierai-je ? » et obtint la réponse consolante : « Dans un an ! » C'est-à-dire un coup suivi d'une pirouette.

Il est fort regrettable que le désir qu'avaient les assistants de connaître l'avenir, donna aux expériences et aux questions tant de confusion et de désordre, que mes observations en furent déroutées.

M. Hoffmann von Fallersleben fit de nouveau, à ma demande, des questions sur des sujets dont la véracité était connue au moins d'une personne présente. Ainsi : « Dans quel mois est mon jour de naissance ? » Quatre coups suivirent des oscillations précipitées et confuses, et Hoffmann dit : « C'est juste, je suis né au mois d'avril. » A la question suivante : « Et quel jour d'avril ? » répondirent directement trois coups sans aucune pirouette. Hoffmann, mécontent, gourmanda la table,

qui nous semblait se tenir devant lui comme un écolier stupide. Il réitéra sa demande d'un ton plus sévère, et cette fois elle désigna 2, nombre qu'Hoffmann nous dit être juste.

Je voulus terminer en demandant les jours du mois où avaient lieu ma fête et celle de ma femme. Je demandai d'abord le mien, que suivit le nombre 9, que je trouvai faux, car c'est l'anniversaire de ma femme et non le mien.

La table fut nettoyée, et alors à l'effet d'une chaîne composée seulement de ma femme et de la petite Antoinette, la table se mit à courir si vite, que l'on eut toute la peine du monde à la tenir. Des questions furent posées et résolues. Le mois de la naissance du docteur Schade fut indiqué inexactement, puis exactement et avec une telle violence que le vernis du mahoni poli qui couvrait la surface, creva.

CONCLUSION DE LA BROCHURE DU DOCTEUR SCHAUENBURG.

Dans tout ce qui précède je n'ai été qu'un simple chroniqueur. J'ai dit et copié d'après nature, d'après ce que mes yeux ont contemplé. Je n'ai voulu que décrire. Par-ci par-là quelques remarques jetées au hasard trouveront leur excuse.

Pour un écrit comme celui-ci, le mot d'Horace *nonum prematur in annum* ne trouve pas son application. Je le lance tel quel dans le monde, et attends avec confiance le sort que lui feront les hommes de science et les ignorants.

Comme il est juste que pour de pareilles communications les incrédules se trouvent mis en présence de preuves irrécusables, je demanderai des certificats aux

personnes qui ont vu, entendu, senti et expérimenté avec moi, et reconnu l'impossibilité de toute espèce de supercherie.

Ces messieurs sont :

1° M. Jean Neusser, à Bonn.

2° M. le professeur Simrock, à Bonn.

3° M. le professeur Schopen, à Bonn.

4° M. Hoffmann von Fallersleben, à Bonn.

5° M. le docteur Schade, à Bonn.

6° M. Marcus aîné, libraire, à Bonn.

Je leur ai demandé leur jugement et le livrerai à l'impression.

Le lecteur s'attend peut-être ici de ma part à une déclaration, quant à ce que je crois de ce qu'on m'a raconté ; il s'attend à ce que je dise où finit le réel pour ouvrir la porte au fantastique.

Absolument parlant, je ne crois pas aux prophéties, la table ne pouvant pas rendre l'idée d'une des personnes formant la chaîne. Elle ne peut savoir plus que l'homme. Ma femme me dit à l'instant qu'elle avait compté les 13 nœuds des pieds de la table, tandis que celle-ci frappait déjà, mais elle ne faisait pas partie de la chaîne, et était éloignée de la table, de deux ou trois pas.

Il me paraît prématuré de vouloir déjà donner des explications. Mais voici en quelques mots ce qui me semble tout à fait incontestable :

1° La table et la commode ne se mettaient en mouvement qu'au commandement donné par un seul, de telle manière que les autres pussent concourir à leur volonté. Pour ce qui concerne les inclinaisons et les pivotements, nous pouvions à notre gré nous passer le mot d'ordre.

2° Pour certaines questions, qu'elles eussent rapport au présent, au passé ou à l'avenir, la table répondait en

frappant à l'instant même. S'agissait-il de choses ignorées de tous, on était libre de croire ou de ne pas croire. S'agissait-il de choses connues de tous, la réponse arrivait toujours juste, après la question une ou deux fois répétée. Le chiffre connu d'un seul n'était généralement bien rendu que lorsque celui qui le connaissait se trouvait dans la chaîne.

La table ne peut pas parler vrai, mais je puis dire pour ma part en toute conscience que la *danse des tables* et le *langage des tables* sont d'incontestables vérités.

J'achève ces pages, mais non mes recherches ou mes méditations. Quant aux singularités du sujet, j'y répondrai. J'accepterai en tout la discussion et n'y mêlerai ni noms de personnes, ni préjugés.

Bonn, le 15 avril 1853, 11 heures du matin.

Dr H. Schauenburg.

DOCUMENTS.

M. le professeur Plücker, qui fut invité, le 13 avril, à prendre part à la séance du 14, écrivit que ses nombreuses occupations l'empêchaient de s'y rendre.

M. le professeur Schopen m'écrit qu'il a besoin de plus de temps pour pouvoir porter un jugement certain sur un pareil sujet.

De MM. Simrock, Hoffmann von Fallersleben, Schade et Neusser, je joins ici les lettres.

M. le libraire Marcus aîné refuse, par prudence, de dire un mot pour ou contre.

« Très-honoré docteur,

» Comment puis-je persuader que les expériences

auxquelles j'ai assisté ne sont pas des tromperies? Certes, elles ne reposent pas sur des supercheries visibles, nous en sommes convaincus tous les deux, mais ne sommes-nous pas nous-mêmes les victimes d'une hallucination? Qui peut croire qu'une innocente table lise dans l'avenir? Si les prophéties et les réponses n'étaient intervenues, encore eût-on pu expliquer le mouvement comme le résultat d'une force magnétique. Mais le langage tue le phénomène. Une table qui répond, cela doit reposer sur une illusion quelconque. Pourquoi ne serait-ce pas aussi une illusion que la table qui se meut?

» De ces expériences restera sans doute un phénomène très-important. C'est que nos membres sont des agents très-arbitraires de nos volontés.

» Salut amical.

» Votre

» K. Simrock. »

« De tout ce que le docteur Schauenburg écrit sur les tables mouvantes et les tables frappantes, vues dans la maison de M. Neusser à Bonn, jeudi après midi, le 14 avril 1853, de 6 à 7 1/2 heures, j'ai été le témoin oculaire et auriculaire, et je confirme toutes ses allégations.

Bonn, le 14 avril 1853.

» Hoffman von Fallersleben. »

« Je certifie que j'ai assisté hier dans la maison de M. Neusser à des expériences de tables dansantes et parlantes, et que j'y ai participé, et que tout s'est passé comme il est écrit ci-dessus par le docteur Schauenburg.

Bonn, le 15 avril 1853.

» Docteur Oscar-Schade. »

« Dans l'après-midi et la soirée du 13 de ce mois j'ai réuni chez moi une société de plusieurs messieurs et dames, parmi lesquels MM. Schauenburg, Schopen et le professeur Simrock, afin de leur montrer ce qu'il y avait de vrai et de faux dans l'histoire des tables mouvantes. M. Schauenburg, qui s'intéressait spécialement à cette affaire, a raconté très-exactement ce qui s'est passé, et je puis confirmer tout ce qu'il a écrit, par mon témoignage et ma conviction la plus entière.

Bonn, le 15 avril 1853.

» J. Neusser. »

IV

Un correspondant très-connu de la *Gazette universelle de Leipzig* lui écrit d'Altenburg :

Enfin après 20 minutes les courants électriques dans les membres devenaient plus forts, la table craquait et se mouvait. Mais l'émotion saisit la société ; on éloigna prudemment les chaises, et la table se mouvait doucement mais également de gauche à droite. Il y avait un tel silence dans la chambre qu'on entendait parfaitement le son régulier que le pied de la table produisait en marchant sur le tapis.

Nous trouvons dans un long article de la *Weserzeitung* de Brême :

« Il paraît que la forme de la table est indifférente pour l'expérience pourvu qu'elle soit en bois. La forme horizontale paraît être de règle, et le premier pas en ligne plus ou moins droite ne paraît être que le précurseur de la rotation. Nous n'avons pas trouvé que le mouvement se fît principalement vers le nord ou encore moins dans la ligne de l'axe magnétique de la terre, et nous croyons que cette supposition n'est qu'une hypothèse faite par ceux auxquels le fluide magnétique de la chaîne qui fait mouvoir la table de bois ne suffit pas et qui voudraient rapporter ce phénomène au magnétisme terrestre. En ce qui concerne les éléments vivants des expériences, des personnes de tous les âges, à l'exception peut-être des vieillards et des enfants, ont expérimenté avec ou sans résultats.

V

M. le professeur Ennemoser écrit à la *Gazette d'Augsbourg :*

« Pour ce qui concerne la formation de la chaîne elle est d'une grande importance non-seulement pour la *danse des tables*, mais aussi pour d'autres effets. Mesmer nous a donné sur ce point les premiers éclaircissements , ce qui est peu connu; les charlatans seuls s'occupent des exploits de ce thaumaturge. Ainsi, il a fait former une chaîne par des malades ou en d'autres circonstances par des malades et des personnes bien portantes et est arrivé par l'influence magnétique réciproque à produire des mouvements critiques, ce qui finit par arriver tôt ou tard. La formation d'une telle chaîne entre personnes bien portantes (il ne serait pas convenable de la faire former par des malades) produit des résultats différents et souvent très-curieux. Le côté plaisant disparaît très-souvent, et d'après la différence des constitutions l'expérience devient sérieuse et cause du malaise. En formant la chaîne sur la table, le contact dérivé des mains est peut-être bon pour arriver plus vite à un résultat, mais n'est pas absolument nécessaire; en tous cas il est essentiel que les pieds ne se touchent pas.

Pour les habits, on n'a pas besoin d'y faire grande attention, car ils sont en partie eux-mêmes des isoloirs, tels que, par exemple, la soie, etc. Plus l'attitude des personnes est calme et silencieuse, plus vite l'im-

pression se fera sentir; elle se porte toujours plutôt sur les individus nerveux, qu'à la table, qui n'a ni nerfs ni muscles, et cependant se met en mouvement et s'arrête aussitôt que la chaîne est rompue. Comment cet effet se produit-il ? Les personnes assises autour de la table communiquent à celle-ci les forces vives de leur sang dont les molécules sont les principaux conducteurs de l'électricité ; l'électricité s'amasse et réagit sur les individus, de sorte que la table comme le baquet mesmérique développe un fluide commun, et tous éprouvent tôt ou tard des sensations propres.

Lorsque la table est saturée, elle tâchera de se décharger du fluide et cela d'abord par une espèce de tremblement, par un lent mouvement à droite et à gauche jusqu'à ce qu'elle commence à marcher et à se tourner, ce qui fournit la meilleure preuve des phénomènes électriques. Ainsi la cause efficiente de ce phénomène miraculeux n'est autre que l'électricité magnétique et une chaîne thermomagnétique, un multiplicateur thermomagnétique, comme aussi les mouvements rotatoires vers le nord ou vers le sud se produisent d'après les lois bien connues des courants de rotations, telles que les ont établies Oerstedt et Faraday.

VI

APPENDICE.

M. K..., ingénieur à... qui revient d'un voyage en Allemagne, nous raconte qu'il a assisté à une expérience à Dusseldorf. Il n'a vu que la danse d'une seule table qui marchait et s'arrêtait d'après le commandement d'une des personnes qui formaient la chaîne. Son départ pour Cologne ne lui permit pas d'assister à d'autres expériences, mais l'influence de la personne sur la table et sur ses mouvements ne lui paraît pas douteuse.

M. D..., artiste à Bruxelles, a assisté à des expériences faites dans cette ville chez M. K... Il ne veut pas encore croire au résultat qu'il a vu de ses propres yeux, mais il nous avoue que la table a parfaitement exécuté les mouvements qui sont décrits dans la lettre de M. le docteur Andrée.

Des expériences réitérées ont été faites chez M. W..., négociant à Bruxelles. Plusieurs dames y ont pris part, avec des personnes en général incrédules. Malgré cette incrédulité, les essais ont parfaitement réussi. Une grande table en mahoni a oscillé, remué et tourné à la grande terreur des sceptiques abasourdis.

Dans une des premières sociétés particulières de la ville, devant une foule de personnes, l'expérience a été renouvelée avec un succès dont nous avons été témoins et qui a déconcerté les plus endurcis dans le doute.

Il n'y a plus à douter : quelle que soit la cause du phénomène, il existe, et ceux qui le nient le plus, sont peut-être destinés à être les plus convaincus.

FIN.

Paris. — Imprimerie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

Ouvrages en cours de publication :

ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON.

Avec la nomenclature linnéenne et la classification de Cuvier; édition nouvelle revue sur l'édition in-4° de l'imprimerie royale, annotée par M. Flourens, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, etc.

12 volumes in-8° jésus, illustrés de 166 gravures sur acier, représentant huit cents sujets coloriés avec le plus grand soin; dessins par Victor Adam.

Cette publication contiendra trois cents gravures de plus que les éditions les plus complètes et sera publiée en 400 livraisons à 30 centimes. Toutes les livraisons dépassant ce nombre seront données gratis.

HISTOIRE DE FRANCE D'ANQUETIL,

CONTINUÉE JUSQU'EN 1852.

8 volumes grand in-8° illustrés de 120 gravures. Publiée en 166 livraisons à 30 centimes.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

PAR LE COMTE DE SÉGUR.

6 volumes grand in-8°, illustrés de 38 gravures sur acier et d'un Atlas de 20 planches. Publiée en 125 livraisons à 30 centimes.

MALTEBRUN.

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE,

DESCRIPTION DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

6 volumes grand in-8°, illustrés de 64 gravures sur acier et d'un Atlas de 72 cartes. Publiée en 270 livraisons à 30 centimes.

ENCYCLOPÉDIE

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DES CONNAISSANCES UTILES

COMPOSÉE DE CENT TRAITÉS

SUR LES CONNAISSANCES LES PLUS INDISPENSABLES,

PAR MESSIEURS

ALCAN, L. BAUDE, BERTHELOT, GENIN, GIRARDIN, LACROIX, L. LALANNE, LUD. LALANNE, E. LAUGIER, H MARTIN, PARCHAPPE, PÉCLET, PÉLICOT, A. PRÉVOST, LOUIS REYBAUD, THOMAS ET LAURENS, DE WAILLY, WOLOWSKI, ETC.

100 livraisons à 25 centimes, illustrées d'environ 1,500 gravures intercalées dans le texte. Chaque livraison contient la matière de plus d'un demi-volume in-8° ordinaire et renferme un Traité complet, plus une fraction de la

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE PORTATIVE.

PRIME GRATUITE AUX 6,000 PREMIERS SOUSCRIPTEURS DE L'ENCYCLOPÉDIE,

Et qui leur sera délivrée au fur et à mesure de la mise en vente des livraisons. Avantage réel qui n'a encore été offert dans aucune combinaison de librairie.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis, 46.